



## Humains sur la même planète

Lycée Pablo Neruda 35, rue Henri WALLON 38400 St MARTIN D'HERES - www.lycee-pabloneruda38.fr- rubrique vie lycéenne

### *Pas la violence, la paix...*

Deux grandes dames nous parlent. Chacune à sa manière. L'une et l'autre méditent et nous invitent à la réflexion. Chacune traite de notre existence, individuelle et collective, de notre histoire, de l'atrocité. Elles rendent hommage, avec beauté, à des hommes : Kevin, Sofiane, Alex..., à des femmes et des petites filles : Ita, Fanny, Mina, Claudine... Elles disent les mères, les pères. Elles évoquent les criminels. Deux livres à lire, pour grandir.

Des humains ont saccagé d'autres humains. Leur vie et celle de leurs proches.

On pointe souvent la société comme fautive... Les criminels seraient des victimes de la société. On suggère aussi souvent que la violence est le fait de personnes peu éduquées, pauvres. Au point que certains s'étonnent que le nazisme ait pu croître dans une nation aussi civilisée et éclairée (par les lumières de la raison) que l'Allemagne, pays de grands philosophes.

Mais beaucoup de fauteurs d'horreurs sont des personnes aisées et diplômées. Bref, les pau-

vres et les non diplômés ne sont pas les seuls à avoir des pulsions destructrices. On peut être intellectuellement "développé" et affectivement "archaïque". Ceux qui agissent ainsi ne sont pas des animaux activés par des instincts ou des machines programmées. Ce sont des êtres humains et, comme tout être humain, ils sont insérés dans un réseau, plus ou moins bénéfique, de déterminations. Ces personnes souffrent, probablement. Mais souffrance ne fait pas droit. Et toutes les personnes qui souffrent ne désirent pas détruire les autres.

Reconnaître une responsabilité aux personnes qui agissent ainsi, c'est-

à-dire les considérer comme devant répondre de leurs actes, c'est leur faire honneur, c'est les considérer comme sujets de leurs actes. Leur trouver en permanence des excuses, c'est en faire des choses manipulées par des forces : les instincts, les hormones, la haine, la misère, le manque d'éducation, la société, la mode... Bien sûr, toutes ces déterminations peuvent être présentes, mais la violence humaine ne peut être rationnellement assimilée à un phénomène naturel relevant d'un déterminisme implacable. Un humain n'est pas une brindille emportée par un cours d'eau.

Aurélie Monkam Noubissi

### LE VENTRE ARRACHÉ



Drame  
d'Échirolles.  
Le cri d'espoir  
d'une mère

**Aurélie Monkam Noubissi**

*Le ventre arraché*

**Hélène Waysbord**

*Alex ou le Porte-drapeau*

hélène  
waysbord  
alex  
ou le porte-drapeau



Cela dit, il nous faut opérer une distinction entre la personne et ses actes. Même si, comme le rappelle Sartre, nous sommes ce que nous faisons et choisissons qui nous voulons être en effectuant tel ou tel acte. Mais un humain ne peut être réduit à un acte, aussi atroce soit-il. Faut-il encore qu'il reconnaisse son acte, son sens, sa gravité et qu'il se reconnaisse comme responsable de son acte. Tout cela est compliqué. La réalité et nous humains sommes complexes. Et aucun d'entre nous n'a LA réponse. Dans un cas on pourrait évoquer le racisme, l'antisémitisme. Mais dans l'autre ?

Aurélié Monkam Noubissi et Hélène Waysbord nous appellent à la réflexion, nous invitent à user des mots avec précaution, nous montrent la violence de certains humains, catastrophique, inimaginable mais qu'il faut cependant penser.

La haine et la violence sont à la mode dans notre monde. La personne qui vise la courtoisie, la paix est jugée faible, imbécile. La personne grossière, qui saccage, est souvent présentée comme un héros qui ose faire ce que le faible imbécile ne peut effectuer mais rêve de pouvoir accomplir.

Mais le violent est faible ; le haineux est faible. Ils sont impuissants à contenir leurs affects. Il faut beaucoup d'exercice et de force intime pour dépasser les réactions immédiates qui affluent : il faut accepter les limites, la loi.

Aurélié Monkam Noubissi et Hélène Waysbord sont deux grandes dames, très fortes parce qu'elles dépassent tous les jours, à chaque instant, des puissances destructrices incommensurables. Les assassins paraissent forts mais il ne faut pas confondre agitation et action. Eux s'agitent, gesticulent, elles agissent.

Ethiquement, politiquement, des questions s'imposent : Sur quoi l'humain cogne lorsqu'il frappe ? Comment renoncer à cette jouissance grisante procurée par la violence ? Que faire de cette violence humaine ? Questions et tâche sans fin.

*Dominique Perroud, professeure de philosophie*

## *Extraits*

du livre de

Aurélié Monkam Noubissi

### *Le ventre arraché*

Bayard Editions

*Le 28 septembre 2012, le jeune Kevin Noubissi, un étudiant âgé de 21 est sauvagement agressé, avec un copain, par une bande de jeunes de la cité voisine qu'ils ne connaissaient pas. Un an après, avec une force impressionnante et une grande dignité, Aurélié Monkam raconte le chemin intérieur qu'elle a parcouru pour faire face au meurtre de son fils ; son questionnement sur les responsabilités sociales ; sa volonté de poursuivre son travail de soins aux enfants, notamment les plus démunis. Elle raconte, avec des mots simples et puissants, le parcours intérieur qui l'a conduite à passer du "Pourquoi ?" au "Que vais-je faire de cela ?." Elle n'emploie jamais le mot de "meurtriers," mais évoque les "laissés pour compte" et a créé, avec d'autres médecins, un groupe de recherches sur la violence. Portée par son engagement professionnel et par une foi profonde, elle dit, dans ce témoignage impressionnant, comment elle garde foi en l'avenir.*

[www.bayard-editions.com](http://www.bayard-editions.com)

P. 26 Une embuscade. Un guet-apens. Comment qualifier autrement une horde de vingt à trente jeunes gens, surgis d'on ne sait où, armés de pioches, de battes, de couteaux, de bouteilles, le visage camouflé ou cagoulé, se jetant sur quatre jeunes qui marchent tranquillement ?

P. 27 Comment expliquer ce qui est arrivé ? Comment comprendre ce qui a pu se passer dans la tête des agresseurs, aussi jeunes que nos enfants décédés ? Ils ont tué comme si c'était un jeu - un jeu collectif - , un jeu pervers, où les frontières du réel et du virtuel se confondent (...). En quelques minutes, ils ont mis fin à deux vies.

Quel état d'esprit les anime ?  
Quelle est la valeur d'une vie humaine à leurs yeux ?

P. 132 La haine est un poison aussi mortel pour celui qui l'éprouve que pour celui qu'elle vise.

P. 133 J'aurais voulu pleurer dans les bras de maman, sans l'accabler, mais pour retrouver les sensations de l'enfance.

P. 152 Comment vivre ensemble alors que les humains semblent répéter encore et toujours les mêmes erreurs ?

P. 158 L'espérance doit nous habiter, c'est un risque à courir. Un des héritages que nous devons laisser à nos enfants.

P. 156 La Zone de sécurité prioritaire.

P. 157 La fondation. Le collectif.

La mort ne peut avoir le dernier mot.

*Aurélié Monkam Noubissi*



*L'enfant et la paix*  
Marie Mathias

Après *L'amour sans visage*,  
Hélène Waysbord publie un  
nouveau roman.

<http://www.lycee-pablonecrua38.fr/1-311Gazettes.php>

## Extraits

du livre de

Hélène Waysbord

### *Alex ou le Porte-drapeau*

Christian Bourgois Editeur

<http://youtu.be/oq9l0XnLprk>

*Enfant au destin emblématique dans la France en guerre, Alex est devenu le porte-drapeau de ce pays. Passant du statut de victime à celui d'homme de mémoire, il est le topographe minutieux d'un monde disparu. Une mission enrichie par sa passion pour le cinéma, propice aux vies imaginaires. Ce récit à multiples facettes, où s'entremêlent biographie et fiction de soi, offre une incursion dans l'Histoire par le biais d'un personnage qui se rêve autant qu'il se vit.*

[www.christianbourgois-editeur.fr](http://www.christianbourgois-editeur.fr)

P. 69 Comment rapporter le récit d'Alex. Que j'écoute depuis quelques mois à dates et horaires fixes, les mardis en début d'après-midi ? Les faits se succèdent, se juxtaposent, sans donner lieu à des commentaires personnels. Comme si Alex entrait et sortait de chaque compartiment de sa vie sans y avoir pris part. Et en effet il était soumis à la règle d'extériorité de sa propre vie. Chaque victime se trouvait projetée en étrange pays, hors psychologie, hors compréhension, hors attendrissement plus encore.

P. 83 A douze ans il a vécu déjà au-delà de ce que peut un homme. Quelle différence entre enfant et vieillard pour qui a eu de telles expériences ?

P. 84 Nous avons des territoires partagés. L'histoire de mon enfance permet une approche, mais à bonne distance, je ne l'oublie jamais. A la différence de la sienne la mienne fut totalement préservée. Quelques Allemands au village où j'atterris fin 1942, il est vrai, mais totalement terrifiés par la perspective du front Russe.

P. 86 Quelle vie possible pour qui a vécu ce qu'il a vécu et porté un tel héritage ?

P. 88 Fin novembre, à l'heure où le père torturé succombe dans les caves de la Gestapo, arrive une première lettre de Mina et Claudine (...) Elles sont à l'abri dans la colonie d'enfants réfugiés à Izieu par Brégnier-Cordon dans l'Ain. Adresse donnée pour répondre.

<http://www.adirpdeparis.comtemoignagehalaunbrenner.html>

<http://www.memorializieu.eu/spip.php>

[Les deux enfants sont emportées par la rafle du 6 avril 1944. En 1971, Serge Klarsfeld contacte Alexandre Halaunbrenner en vue du procès intenté contre K. Barbie.]

P. 126 Par des contacts en Bolivie, Barbie est identifié. Il vit à La Paz avec sa famille.

[Les familles Benguigui et Halaunbrenner] p. 127 portent à elles seules un condensé du massacre des Juifs de France (...). Trois fils placés à la Maison d'Izieu raflés avec Mina et Claudine. Yvette, trop petite, avait été recueillie au village dans une famille. (...) Les petites survivantes, Monique et Yvette, sont allées après la guerre ensemble à l'école des Hospitalières-Saint-Gervais.

<http://www.memorializieu.eu/spip.php?article8>

P. 149 Des survivants l'un et l'autre, restés fixés à l'heure où le massacre a

frappé, l'écolière à la sortie de midi en octobre 1942, pulvérisée par l'absence du père qui n'est pas venu la chercher. L'unique fois où il ne le fit pas, la dernière fois. Alex en décembre 43 devant le cadavre de la morgue. Il est seul à ouvrir les yeux, chargé de voir ce qui ne peut l'être par un fils, un enfant de douze ans.

P. 130 En nous l'horloge s'est arrêtée à la saison terrible de l'hiver de la guerre. Les fantômes nous hantent, mais l'image nous manque. Les convois de Mina, de Claudine, de Fanny, ma mère, partie seule de Drancy dès son arrestation, et de Jacques, mon père, le lendemain de la dernière carte du 10 février, expédiée aussi de Drancy.

Hélène Waysbord

\*\*\*

### **Aurélie Monkam Noubissi :**

« A travers ces lignes qui retracent les premiers temps de mon deuil, j'ai voulu partager mon chagrin, dire ce qu'il a fait germer en moi et proclamer haut et fort que la violence, la mort n'auront pas le dernier mot. Car la petite espérance qui habite chacun de nous est germe de fraternité. Oui, la vie est toujours plus forte que la mort. »

### **Hélène Waysbord :**

« La véritable école d'Alex fut et demeure, depuis l'enfance, le cinéma. Il y fit ses humanités et n'a jamais cessé de s'en nourrir. Si le chapitre des lectures une fois ouvert ne se referme plus pour qui a la passion, pour Alex l'écran veille au cœur de toute son existence, scande ses semaines. Une nécessité, comme le sont pour moi les livres. »

\*\*\*

## Quelques textes de philosophes, pour réfléchir.

Texte de Locke (1632-1704) "La *loi* ne consiste pas tant à limiter un *agent libre et intelligent* qu'à le *guider* vers ses propres intérêts, et elle ne prescrit pas au-delà de ce qui conduit au bien général de ceux qui sont assujettis à cette loi. S'ils pouvaient être plus heureux sans elle, la *loi* s'évanouirait comme une chose inutile ; et ce qui nous empêche seulement de tomber dans les marais et les précipices mérite mal le nom de contrainte. De sorte que, quelles que soient les erreurs commises à son propos, la *finalité de la loi* n'est pas d'abolir ou de restreindre mais de *préserver et d'élargir la liberté* ; et dans toutes les conditions des êtres créés qui sont capables de vivre d'après des lois, *là où il n'y a pas de loi, il n'y a pas de liberté*. Car la *liberté* consiste à être délivré de la contrainte et de la violence exercées par autrui, ce qui ne peut être lorsqu'il n'y a point de loi ; mais la liberté n'est pas ce que l'on nous dit, à savoir *une liberté, pour tout homme, de faire ce qui lui plaît* (car qui peut être libre quand n'importe quel homme peut nous imposer ses humeurs ?). Mais c'est une *liberté* de disposer et d'ordonner comme on l'entend sa personne, ses actions, ses biens et l'ensemble de sa propriété, dans les limites de ce qui est permis par les lois auxquelles on est soumis ; et, dans ces limites, de ne pas être assujetti à la volonté arbitraire de quiconque, mais de suivre librement sa propre volonté."

Texte de Hegel (1770-1831) "La vengeance se distingue de la punition en ce que l'une est une réparation obtenue par un acte de la partie lésée, tandis que l'autre est l'œuvre d'un juge. Il faut donc que la réparation soit effectuée à titre de punition, car, dans la vengeance, la passion joue son rôle, et le droit se trouve troublé. De plus, la vengeance n'a pas la forme du droit, mais celle de l'arbitraire, car la partie lésée agit toujours par sentiment ou selon un mobile subjectif. Aussi bien, quand le droit se présente sous la forme de la vengeance, il constitue à son tour une nouvelle offense, n'est senti que comme conduite individuelle, et provoque inexpiablement, à l'infini, de nouvelles vengeances."

Texte de Spinoza (1632-1677) "On pense que l'esclave est celui qui agit par commandement et l'homme libre celui qui agit selon son bon plaisir. Cela cependant n'est pas absolument vrai, car en réalité être captif de son plaisir et incapable de rien voir ni faire qui nous soit vraiment utile, c'est le pire esclavage, et la liberté n'est qu'à celui qui, de son entier consentement, vit sous la seule conduite de la Raison. Quant à la conduite déclenchée par un commandement, c'est-à-dire l'obéissance, bien qu'elle supprime en un sens la liberté, elle n'entraîne cependant pas immédiatement pour un agent la qualité d'esclave. Il faut considérer avant tout, à cet égard, la signification particulière de l'action. Si la fin de l'action n'est pas l'utilité de l'agent lui-même, mais de celui qui la commande, alors l'agent est un esclave, inutile à lui-même ; au contraire, dans un État et sous un commandement pour lesquels la loi suprême est le salut de tout le peuple, non de celui qui commande, celui qui obéit en tout au souverain ne doit pas être dit un esclave inutile à lui-même, mais un sujet. [...] De même, les enfants, bien qu'obligés d'obéir à tous les ordres de leurs parents, ne sont cependant pas des esclaves ; car les ordres des parents sont inspirés avant tout par l'intérêt des enfants. Il existe donc, selon nous, une grande différence entre un esclave, un fils, un sujet, et nous formulerons les définitions suivantes : l'esclave est contraint de se soumettre à des ordres fondés sur le seul intérêt de son maître ; le fils accomplit sur l'ordre de ses parents des actions qui sont dans son intérêt propre ; le sujet enfin accomplit sur l'ordre de la souveraine Puissance des actions visant à l'intérêt général et qui sont par conséquent aussi dans son intérêt particulier."

Texte de Kant (1724-1804) "Or, la raison moralement pratique énonce en nous son veto irrésistible : il ne doit y avoir aucune guerre ; ni celle entre toi et moi dans l'état de nature, ni celle entre nous en tant qu'États, qui, bien qu'ils se trouvent intérieurement en état légal, sont cependant extérieurement (dans leur rapport réciproque) dans un état dépourvu de lois — car ce n'est pas ainsi que chacun doit rechercher son droit. Aussi la question n'est plus de savoir si la paix perpétuelle est quelque chose de réel ou si ce n'est qu'une chimère et si nous ne nous trompons pas dans notre jugement théorique, quand nous admettons le premier cas, mais nous devons agir comme si la chose qui peut-être ne sera pas devait être, et en vue de sa fondation établir la constitution (peut-être le républicanisme de tous les États ensemble et en particulier) qui nous semble le plus capable d'y mener et de mettre fin à la conduite de la guerre dépourvue de salut, vers laquelle tous les États sans exception ont jusqu'à maintenant dirigé leurs préparatifs intérieurs, comme vers leur fin suprême. Et si notre fin en ce qui concerne sa réalisation, demeure toujours un vœu pieux, nous ne nous trompons certainement pas en admettant la maxime d'y travailler sans relâche, puisqu'elle est un devoir."

